

--> See the **erratum** for this article

La belle époque des Castors de Carleton

Jean-Marie Fallu

Volume 52, Number 3 (184), November 2015, February 2016

Nos glorieux Gaspésiens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81267ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (print)

2561-410X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fallu, J.-M. (2015). La belle époque des Castors de Carleton. *Magazine Gaspésie*, 52(3), 26–28.

La belle époque des Castors de Carleton

L'équipe des Castors est à l'origine du hockey de compétition à Carleton-sur-Mer. Cette équipe a dominé la scène du hockey durant les années 1940 à 1960. Un ancien joueur, Rémi Leblanc, témoigne de cette belle époque des Castors de Carleton.

◆ Une entrevue de* **Jean-Marie Fallu**
Rédacteur en chef

C'est devant une foule importante que New Richmond rend visite à Carleton, 19 février 1956.
Photo : collection Michel Leclerc.



Jean-Marie Fallu : *Rappelez-nous les débuts des Castors?*

- **Rémi Leblanc** : *Les Castors existaient depuis au moins 1947, car ils jouaient sur la patinoire derrière le Théâtre. Moi, j'avais seize ans quand j'ai commencé à jouer pour eux en 1950. Et ça a duré jusqu'en 1964. Je jouais à l'aile droite avec Paul-Émile Ouellet au centre et Léon Landry à l'aile gauche. En général, on était dix joueurs ou deux lignes, en plus du gardien. Notre capitaine était Léopold Leclerc, surnommé « Napol ». C'était tout un leader. On jouait contre New Richmond, Bonaventure et Paspébiac.*

À Paspébiac, des partisans « crinqués » mais « r'cevants »

Y a-t-il un club avec lequel vous aviez une plus grande rivalité?

- *Y'avait plusieurs rivalités. Carleton-New Richmond, c'était chien et chat. Y' avait souvent des bagarres. À New Richmond, y'avait des gros joueurs qui aimaient frapper. C'est contre eux que j'ai vraiment appris à patiner. Tu ne niaisais pas dans les coins. On mangeait souvent des coups de hockey dans le dos. Ivan Robertston, entre autres, ne nous ménageait pas.*
- *Une bonne rivalité existait aussi entre Carleton et Bonaventure. Par contre, Bonaventure jouait plus propre. Mais, fallait pas passer trop proche de Léo Goulet parce que lui, il avait appris la boxe et la lutte.*
- *À Paspébiac, les partisans étaient « crinqués » pas mal. Par contre, après la « game », on était invité par le club à prendre un lunch avec eux. Les rivalités étaient finies. Paspébiac était vraiment « r'cevant ». Bonaventure et New Richmond, eux, ne fournissaient pas de lunch.*

Il devait y avoir aussi des joueurs assez rudes dans le club des Castors?

- *Napol (Léopold Leclerc) notre capitaine, jouait dur mais y'était pas cochon. Un qui ne laissait pas sa place pour donner des bons coups, c'était Charles Bernard, le photographe. Y'était pas gros, mais comme y'était rapide, ça ne paraissait jamais.*

Est-ce qu'il arrivait que, pour se renforcer, un club aille recruter des joueurs à l'extérieur?

- *Avant moi, donc avant 1950, je sais que les Castors étaient allés chercher des joueurs à Dalhousie et à Campbellton. Y'avait un Landry de Dalhousie qui était un genre de boxeur et un Guitard, un bon joueur qui était beau à voir évoluer.*

Partir en plein hiver de Carleton pour aller jouer à Bonaventure ou Paspébiac, ça devait être toute une aventure?

- *Dans ce temps-là, la route 132 n'était pas ouverte en hiver. On faisait le voyage en « snowmobile ». On partait à trois heures de l'après-midi et on revenait à quatre heures du matin.*

« On a mangé tous nos profits »

Êtes-vous déjà allé jouer plus loin que Paspébiac?

- *En 1958, on a été invité à disputer une joute d'exhibition à Chandler. Comme la route était ouverte, on y était allé avec deux voitures. Pour payer nos dépenses, Chandler nous donnait les revenus d'entrée et on avait convenu de partager l'argent entre nous, sauf qu'il est venu peu de monde. Après la partie, on est allé au restaurant et on a mangé tous nos profits.*



Rémi Leblanc vers 1955.
Photo : collection Rémi Leblanc

- *Au retour, comme il faisait une tempête et que ça ne passait plus à Shigawake, on a dû coucher dans nos voitures. Le lendemain matin, on est allé à une maison pour déjeuner, mais y'avait pas assez de manger pour nous. Après, on s'est rendu chez les Grenier, une famille qui était habituée à recevoir du monde lors des tempêtes. Quand ça s'est calmé, moi et cinq d'entre nous on a emprunté la « track » de chemin de fer pour aller prendre le train à Saint-Godefroi. Les autres ont attendu que la route soit ouverte pour ramener les autos.*

L'équipement était-il fourni par le club?

- *Non. Le club fournissait les chandails, les bas et les hockeys « Sherbrooke », mais chaque joueur payait son équipement. Mes premiers patins Samson m'ont coûté 45 \$.*

Comment était organisé l'arbitrage?

- *Le club visiteur traînait son arbitre et l'équipe locale fournissait les juges de but.*



Les Castors ont remporté la série en 1952-53. 1^{ère} rangée : Roger (à Gorleau) Lefebvre, Léon Landry, Marcel Goulet, Léopold (Napol) Leclerc et Fernand Degrasse. 2^e rangée : Pierre Léonard (entraîneur), Simon Boudreau, Roger Martin, Renaud Bernard, Paul Dugas, Mgr Charles-Eugène Roy, Jean Cyr, Rémi Leblanc, Charles Bernard, Roland St-Onge (gérant) et Fernand Alain.

Photo : collection Rémi Leblanc.

« Aie! toi la boîte à charbon, tu vas te faire brasser »

Le curé de Carleton n'était-il pas l'un de vos fidèles partisans?

- Oui, c'était Mgr Charles-Eugène Roy et il suivait toutes les joutes et connaissait très bien les règlements. Une fois qu'il se trouvait à Bonaventure, il était venu nous encourager. Quand il entre dans la chambre après la première

période, un de nos joueurs, Roger Lefebvre, en profite pour le saisir d'une situation délicate. Il y avait un frère qui jouait avec sa soutane noire retroussée avec le club de Bonaventure. Alors, Lefebvre a demandé au curé Roy : « Un frère qui joue au hockey, on peut-tu taper ça? ». Mgr Roy a répondu : « Sur la glace, il n'est pas un membre du clergé, c'est un joueur comme toi. » À la mise au jeu, Lefebvre ne s'est pas gêné pour avertir le frère : « Aie! toi la boîte à charbon, tu vas te faire brasser ».

Quel souvenir gardez-vous aujourd'hui de cette époque?

- Dans ce temps-là, le hockey occupait une grande place. Partout dans la baie, la vie des villages durant l'hiver tournait autour du hockey. Le monde participait beaucoup aux games. Une fois, on a joué à Bonaventure et y'avait là 800 personnes. Et ça se passait sur une patinoire extérieure. Pour moi, ça a été une très belle époque! ♦

* Entrevue avec Rémi Leblanc, réalisée à Carleton-sur-Mer le 21 août 2015.

FIPEC FILETS ET CASIERS SUR MESURE

Filets et Casiers
Filets Sportif
Filets de Protection
Vêtements de Travail

45 Rue du Parc, Grande-Rivière, Qc
G0C 1V0
Trappes: 418-752-3632
Filets: 418-385-3631
Magasin: 418-385-3333
Fax: 418-752-3664
Cell: 418-689-0798

Daniel Desbois, Prop
daniel@fipec.qc.ca
www.fipec.qc.ca

CLINIQUE DENTAIRE PAQUIN, ROY et PARENT



Dr Benoit Paquin, chirurgien-dentiste
Dr Catherine Parent, chirurgien-dentiste
Dr Elizabeth Roy, chirurgien-dentiste

164, de la Reine,
Gaspé (Québec) G4X 1T4
Tél. Bur. : (418) 368-5414